CAMELIA STAN, *O sintaxă diacronică a limbii române vechi* [Une syntaxe diachronique de l'ancien roumain], Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureştiti, 2013, 372 p.

L'ouvrage de Camelia Stan représente une recherche détaillée de la syntaxe de l'ancien roumain, concentrée sur la sélection et l'illustration des plus pertinentes particularités de construction de différents groupes syntaxiques, identifiées dans l'analyse du corpus, et sur le parcours de la constitution des structures syntaxiques fixées en roumain actuel. À l'affirmation de l'auteure, son étude est purement descriptive, très peu théorique, et les renseignements recueillis sont rendus d'une manière synthétique et générale.

La présente étude se place parmi les études d'histoire de la langue roumaine. Mais quant au sous-domaine de la syntaxe diachronique, les spécialistes en ont relevé uniquement les caractéristiques générales à cause de la nature syntaxique hétérogène et particulière des textes anciens. Donc la recherche linguistique réalisée par Camelia Stan est une contribution précieuse pour la syntaxe diachronique du roumain.

L'étude contient treize chapitres d'analyse, précédés de *Preliminarii* [Préliminaires] et suivis de *Consideraţii finale* [Considérations finales], *Bibliografie* [Bibliographie] et *Indice tematic* [Indice thématique], qui est formé uniquement de concepts pour lesquels l'auteure a formulé des observations spéciales.

Dans le chapitre introductif, *Preliminarii* [Préliminaires] (p. 15–19), l'auteure expose les raisons qui ont conduit à la réalisation de cette recherche scientifique, mais aussi les objectifs, les principes de travail et la structure de l'ouvrage. L'auteure montre que le principal point de départ de sa démarche est représenté par sa contribution au deuxième volume du traité de l'*Histoire de la langue roumaine* (en préparation), sous la coordination de Marius Sala, notamment l'élaboration du chapitre de syntaxe de l'ancien roumain. Camelia Stan affirme que la nouveauté de cette étude de syntaxe historique réside dans trois aspects : une description plus détaillée grâce à l'augmentation du corpus ; une attention particulière accordée à l'interprétation et à l'explication des phénomènes syntaxiques identifiés ; le cadre théorique plus précis. De plus, l'auteure montre que la syntaxe de l'ancien roumain est décrite incomplètement dans la bibliographie roumaine : d'une part, il n'y a pas une description syntaxique complète et complexe de la langue des textes anciens ; d'autre part, il y a des études exhaustives des phénomènes syntaxiques particulières, mais elles ne sont pas comprises dans des études unitaires. Selon l'auteure, l'objectif principal de sa recherche est la synthèse. Afin d'illustrer la spécificité syntaxique de l'ancien roumain, l'auteure ne se propose pas de décrire intégralement tous les faits et toutes les structures linguistiques du corpus, mais elle inclut dans sa description syntaxique uniquement les aspects suivants : les particularités de l'ancien roumain (celles qui présentent une différence notable par rapport au roumain actuel) ; les structures qui continuent les modèles latins et les structures qui se modifient ; les caractéristiques explicables par l'influence balkanique ; les innovations ; les modèles syntaxiques archaïques. Pour la description proposée, la linguiste roumaine choisit l'approche typologique qui lui permet de souligner le caractère latin de la syntaxe du roumain et d'identifier les faits et les structures linguistiques non-roumains, c'est-à-dire ceux qui n'appartiennent pas au système du roumain (p. 16).

Le dernier chapitre de cet ouvrage, *Consideraţii finale* [Considérations finales] (p. 351–352), n'est pas constitué comme un ensemble synthétique des opinions déjà énoncées pour chaque chapitre et sous-chapitre, mais il représente « une réflexion très générale, une évaluation concernant l'ancien roumain, en indiquant directement peu de faits » (p. 351). À notre avis, dans ce chapitre final on peut trouver une possible explication pour l'utilisation de l'article indéfini « une » devant le nom

BDD-R211 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:02:19 UTC)

« syntaxe » dans le titre *Une syntaxe diachronique de l'ancien roumain* : « Le présent ouvrage, prédominant descriptif et analytique, a proposé une systématisation des faits considérés pertinents pour la syntaxe de l'ancien roumain (du 16e siècle jusqu'à 1780) » (p. 351). Evidemment, la sélection des faits linguistiques décrits dans cette étude s'appuie sur des arguments scientifiques bien forts. Cependant, utilisant l'article indéfini dans le titre, Camelia Stan admet l'efficience d'autres types d'approche et d'organisation des faits syntaxiques de l'ancien roumain.

Intitulant le premier chapitre *Interferența modelelor sintactice: sintaxa slavonă, sintaxa latină savantă, sintaxa limbii vorbite* (p. 21–22) [L'interférence des modèles syntaxiques : la syntaxe slavonne, la syntaxe latine savante, la syntaxe de la langue parlée], l'auteure suggère directement la principale caractéristique de l'ancien roumain, c'est-à-dire le mélange de ces trois modèles syntaxiques. Ce mélange se trouve dans chaque texte de l'ancienne époque, mais à différentes valeurs, donc la distinction « texte original – texte traduit » est obligatoire. Au 16e siècle, en dépit d'un modèle étranger préexistent et en dépit de leur nombre réduit, les documents originaux présentent quelques caractéristiques spécifiques au roumain. Dans la deuxième partie de l'ancienne époque, les textes originaux sont nombreux et variés du point de vue stylistique ; les écritures laïques se rapprochent de la langue parlée à l'époque. Au 16e siècle et au début du 17e siècle, les textes traduits se caractérisent par de nombreuses structures syntaxiques qui imitent le texte source étranger. De plus, plusieurs spécialistes ont été préoccupés d'identifier et d'inventorier les particularités syntaxiques qui ne sont pas roumaines. Malgré l'influence évidente du slavon, les textes imprimés par le diacre Coresi présentent des structures similaires aux structures de la langue roumaine parlée aujourd'hui. Après la moitié du 17e siècle, la langue des écritures religieuses présente un caractère archaïsant à cause de la conservation des vieux modèles.

Comme l'auteure le précise, la structure interne pour les douze chapitres d'analyse syntaxique (du 2e au 13e chapitre) n'est pas unitaire. Leur structure est modifiée en fonction de la pertinence (pour la description proposée) des réalisateurs formels des constituants syntaxiques en ancien roumain.

Le deuxième chapitre, *Grupul nominal* (p. 23–103) [*Le groupe nominal*], est ample et comprend les réalisateurs des éléments qui accompagnent le noyau (un nom) du groupe nominal − les déterminants, les quantificateurs, les modificateurs (restrictifs et non-restrictifs du point de vue référentiel), les possessifs et les compléments du nom. En ce qui concerne les particularités des déterminants dans les textes anciens, l'auteure met en évidence le phénomène de surdétermination ou détermination multiple présent dans les structures à deux déterminants, dans les structures à trois déterminants du type *omu**l cela** bunu**l***, et dans les structures à quatre déterminants du type ***unulŭ** omu**lŭ cela** nou**lŭ*** (CC[2], 489)[1]. Ce phénomène se manifeste fréquemment dans les textes originaux et dans les textes traduits dans la première partie de l'ancienne époque. Les structures à trois déterminants et à quatre déterminants ont commencé à disparaître à partir du 17e siècle. Quant aux quantificateurs numériques, l'auteure identifie dans les textes analysés de nombreux contextes avec des adjectifs numéraux cardinaux, mais il y a aussi d'autres expressions numériques : des adjectifs numéraux distributifs (*câte şeapte dégete*), des adjectifs numéraux collectifs, des adjectifs numéraux multiples (du type *îndoită*, *împătrată*), et des fractions (réalisées par des noms qui indiquent une quantité – *jumătate*, *sfert*, *pătrar*, *fârtai* – ou par des structures formées d'un numéral cardinal ou d'un numéral ordinal et le nom générique *parte*). Dans le corpus, l'auteure identifie aussi des quantificateurs non-numériques : des éléments pronominaux (des quantitatifs de totalité, des quantitatifs indéfinis, des quantitatifs négatifs, etc.) et des structures à une signification de quantité (des quantitatifs nominaux, des quantitatifs provenus d'adjectifs – *în bogate locuri* –, des quantitatifs nuls – *închinăciune 150 în dzi*). Pour le possessif en ancien roumain, l'auteur met en valeur plusieurs aspects d'évolution concernant les structures prépositionnelles correspondant au génitif et au datif : la préposition *a* était déjà un élément fonctionnel/un marqueur grammatical du génitif ; les groupes

[1] CC[2] – Coresi, popa Iane, popa Mihai, *Evanghelia cu învăţătură*, Braşov, 1581; Sextil Puşcariu, Alexie Procopovici (ed.), 1914, Bucureşti, Socec.

BDD-R211 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:02:19 UTC)

prépositionnels ayant comme centre *de*, qui sont équivalents au génitif possessif, sont considérés un « archaïsme syntaxique » au 16e siècle (p. 74) ; les structures prépositionnelles équivalentes au datif ont les centres *a* ou *la* (mais les groupes avec *la* sont ambigus). À la fin de ce chapitre, l'auteure reprit les idées majeures pour la construction syntaxique du groupe nominal dans les textes analysés.

Le troisième chapitre, *Structura propoziţiei/frazei* (p. 105–277) [La structure de la phrase], le plus ample du livre, contient neuf sous-chapitres : *Predicatul* [Le prédicat], *Numele predicativ* [L'attribut du sujet], *Complementul predicativ al obiectului* [L'attribut du complément d'objet], *Predicativul suplimentar* [La prédication secondaire], *Argumentele verbului* [Les arguments du verbe] (où l'on trouve *Subiectul* [Le sujet], *Complementul direct* [Le complément d'objet direct], *Complementul secundar* [Le complément d'objet secondaire], *Complementul indirect* [Le complément d'objet indirect], *Complementul prepoziţional* [Le complément prépositionnel]), *Structurile pasive. Complementul de agent* [Les structures passives. Le complément d'agent], *Cuantificatorii verbului* [Les quantificateurs du verbe], *Circumstanţialele* [Les circonstanciels] et *Concluzii asupra structurii propoziţiei/frazei* [Les conclusions concernant la structure de la phrase]. Tous les sous-chapitres comprennent les réalisateurs pour chaque fonction syntaxique, dans le même ordre, c'est-à-dire les réalisateurs nominaux, les réalisateurs verbaux non-finis, les réalisateurs phrastiques (la proposition relative et la proposition introduite par une conjonction). En fonction de l'apparition de ces réalisations dans les textes et de leur pertinence pour la description, la structure de chaque sous-chapitre varie. À la fin de chaque fonction syntaxique décrite (même s'il s'agit d'un sous-chapitre complet ou uniquement d'une partie composante), les plus importantes observations énoncées par l'auteure sont reprises dans les conclusions. À la fin du troisième chapitre, l'auteure reprend les idées générales concernant les constituants propositionnels et phrastiques analysés.

Pour le prédicat, on peut mentionner deux aspects importants: les réalisateurs et le niveau de cohésion des éléments constitutifs d'une forme verbale composée. Les réalisations du prédicat sont : le verbe ; les combinaisons verbales quasi-fixées à l'époque ; les interjections à haute fréquence *iată* (*iacătă*) et *vai* – attestées au 16e siècle –, et *na* – attestée à partir de la moitié du 17e siècle ; et l'adverbe modalisateur. Dans l'époque ancienne, les constituants des formes verbales composées pouvaient être facilement inversés ou scindés ; la prépondérance de ces structures dans les textes traduits est expliquée par l'auteure comme un résultat de l'influence du modèle syntaxique de la langue source de la traduction.

En ce qui concerne les arguments du verbe, le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect ont des caractéristiques similaires dans les textes anciens au niveau de l'inventaire des verbes régisseurs, du rapport construction casuelle – construction prépositionnelle et du redoublement clitique. Dans le corpus, les verbes régisseurs du complément d'objet direct sont des verbes transitifs, des verbes contextuellement transitifs (*a întreba*, *a lupta*, *a fugi*, etc.), mais aussi des verbes à double régime, transitif et intransitif, en ancien roumain ; l'auteure montre que la construction transitive s'est imposée dans la langue roumaine (*a crede*, *a iubi*, *a ruga*) ou non (*a domni*, *a împărăţi*, *a tăcea (ceva)*). Pour le complément d'objet indirect, l'auteure décrit succinctement le processus d'évolution des verbes régisseurs qui ont eu un emploi double (transitif et intransitif) dans les textes anciens, en constatant que les uns ont changé les disponibilités de combinaison (*a apăra*, *a crede*, *a iubi*, *a învăţa*, etc.) et d'autres ont disparu de la langue roumaine (*a dodei*, *a ponoslui*, *a sledi*). La linguiste roumaine examine avec attention la construction casuelle et la construction prépositionnelle du complément d'objet direct, en remarquant qu'il y a beaucoup de différences entre les contextes identifiés dans les textes originaux et ceux identifiés dans les textes traduits. Elle considère pourtant que le marqueur « *p(r)e* était quasi-grammaticalisé comme marqueur du complément d'objet direct, et les contraintes syntaxiques et sémantiques de son emploi étaient fixées partiellement au 16e siècle » (p. 162) et que les règles d'emploi de *p(r)e* avant le complément d'objet direct conservées jusqu'à présent se sont fixées après la moitié du 17e siècle : « la construction du complément d'objet direct avec *p(r)e* (dans des contextes spécifiques) est devenue peu à peu une règle syntaxique dans toutes les variétés littéraires du roumain (…), une règle interne du système de la langue, une contrainte du système (mais qui n'a pas été une convention imposée par une institution avisée) » (p. 162−163). En ce qui concerne le complément d'objet indirect dont le réalisateur est un groupe prépositionnel

BDD-R211 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:02:19 UTC)

équivalent au datif, l'auteure suit les stades de grammaticalisation des structures prépositionnelles, en montrant que la préposition *a* était déjà grammaticalisée à l'ancienne époque, que la préposition *la* était partiellement grammaticalisée et que les autres prépositions comme *către*/*către*, *dela*, *derept*, *spre* n'étaient pas grammaticalisées. En dépit des oscillations du redoublement par des formes pronominales atones de chaque complément d'objet, Camelia Stan constate que les règles pour l'anticipation et la reprise du complément d'objet direct par une forme pronominale atone sont fixées à la fin de l'ancienne époque, pendant qu'il y a une forte variation des structures avec ou sans une double réalisation du complément d'objet indirect dans tous les textes analysés, pendant toute l'ancienne époque. S'appuyant sur cette idée, l'auteure soutient que le redoublement du complément d'objet indirect par une forme pronominale atone est une innovation dans les premiers textes roumains.

Pour les propositions subordonnées circonstancielles, l'auteure relève uniquement les particularités des constructions qui n'ont pas été conservées en roumain moderne et les constructions qui ont apparu pendant l'ancienne époque et se sont fixées dans le système linguistique. L'auteure présente la dynamique de l'inventaire des conjonctions, car pour plusieurs circonstanciels les propositions subordonnées sont les réalisateurs typiques (le circonstanciel causal, final et conditionnel) et pour d'autres circonstanciels les réalisateurs se trouvent exclusivement au niveau de la phrase (le circonstanciel concessif et consécutif). Les tendances générales d'évolution consistent dans la diminution et la simplification de l'inventaire des conjonctions de subordination spécialisées pour exprimer une certaine dépendance entre les phrases qu'elles unissent et dans l'emploi des conjonctions de subordination non-spécialisées à fonction multiple (*că*, *dacă*, *de*, *să*).

Dans le quatrième chapitre, *Structurile verbale nonfinite* (p. 279–291) [Les structures verbales non-finies], l'auteure esquisse la dynamique des groupes dont le centre est une forme verbale non-finie : l'infinitif, le gérondif, le participe et le supin (spécifique au roumain). Dans le corpus, les constructions verbales non-finies ont une structure interne de propositions réduites. Analysant les textes, la linguiste montre que l'infinitif sans le marqueur *a* et l'infinitif en *-re* ou en *-rea* ont une haute prépondérance et qu'ils présentent des particularités concernant l'ordre des mots à l'intérieur du groupe formé. Elle constate une tendance pour l'antéposition du complément d'agent au participe. Quant au supin, Camelia Stan affirme qu'au 16e siècle cette forme verbale non-finie avait un double comportement syntaxique : le supin était employé comme noyau du groupe verbal, mais aussi comme une construction subordonnée ; il y a une fréquence très limitée des structures à supin verbal pendant et après l'ancienne époque.

Dans le cinquième chapitre, intitulé *Grupul adjectival* (p. 293–303) [Le groupe adjectival], l'auteure présente les réalisateurs des compléments de l'adjectif et les disponibilités de combinaison de l'adjectif-centre identifiées dans les textes anciens. L'auteure montre que tout au long de l'ancienne époque, les adjectifs qui assignent le datif au nom avec lequel se combinent sont peu nombreux (*destoinic*, *vinovat*, *vrednic*). Les adjectifs comme *cinstitor* ou *ştiutor* ont une base verbale transitive et ils prennent un complément d'objet direct dans les textes religieux anciens ; l'auteure considère que la transitivité n'est pas caractéristique de ces adjectifs dans l'usage de l'époque. L'adjectif *detor(iu)*, qui est devenu *dator(iu)*, est attesté, à partir du 16e siècle, dans les textes originaux et traduits. Comme noyau d'un groupe adjectival, il garde une certaine trace de transitivité. Sa fréquence élevée dans différents types de textes soutient l'hypothèse de l'auteure, selon laquelle cet adjectif était utilisé dans la langue parlée. *Dator* garde sa propriété transitive en roumain contemporain.

Le sixième chapitre, *Grupul adverbial* (p. 305–306) [Le groupe adverbial], est très restreint, car il n'y a pas des phénomènes syntaxiques significatifs concernant l'adverbe dans le corpus. L'auteure souligne le fait que les constructions formées d'un adverbe suivi d'une préposition sont déjà fixées dans les textes de l'ancienne époque. De plus, les contextes où l'adverbe impose la préposition *de* sont les plus fréquents (*aproape de*, *mai gios de*, *în laturi de*, etc.).

Le septième chapitre, *Gradarea şi comparaţia* (p. 307–316) [Les degrés d'intensité et la comparaison], comprend l'inventaire des modificateurs de gradation (pour le comparatif de

BDD-R211 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:02:19 UTC)

supériorité – *mai*, *camai* ; pour le superlatif relatif de supériorité – *mai*, *cel mai* ; pour le superlatif absolu – *foarte*, *mult*, *prea*, *tare*, *vârtos*, *detot*, *fără s(e)amă*), des observations d'attestation et de distribution dans les textes analysés, des aspects concernant leur place dans la proposition et des indications pour les degrés de grammaticalisation. L'auteure présente aussi les différents types de structures comparatives et partitives.

Dans le huitième chapitre, *Negaţia* (p. 317–319) [La négation], Camelia Stan met en relation les structures négatives utilisées en ancien roumain et la caractéristique typologique du roumain concernant la négation, c'est-à-dire la propriété du roumain d'être une langue à concordance négative stricte. Dans les textes analysés, l'auteure constate des contextes où les pronoms et les adjectifs négatifs ou les adverbes de négation précèdent la forme affirmative du verbe (donc où la concordance négative est absente). Mais il y a une fréquence importante des contextes à double négation, notamment dans les textes originaux de l'ancienne époque, ce qui soutient l'existence de concordance négative stricte en (ancien) roumain.

Le neuvième chapitre, *Propoziţiile interogative şi cele relative* (p. 321–324) [Les phrases interrogatives et les phrases relatives], analyse deux phénomènes très importants : les phrases interrogatives construites à l'aide des adverbes *au* et *doar(ă)* et les phrases interrogatives multiples (c'est-à-dire les propositions subordonnées introduites par deux mots interrogatifs) et les phrases relatives multiples (c'est-à-dire les propositions subordonnées introduites par plusieurs mots relatifs). Les derniers représentent une particularité de la langue roumaine du point de vue typologique, qui a été attestée au 16e siècle, dans les textes originaux. Camelia Stan prend en considération la possibilité d'emploi de ce type de phrases dans la langue parlée à l'ancienne époque.

Dans le dixième chapitre, *Coordonarea* (p. 325–335) [La coordination], l'auteure inventorie les conjonctions de coordination et en présente les particularités de distribution. Les quatre rapports de coordination sont attestés dans les textes anciens : la coordination copulative par *şi*, *nici…nici*, *nu numai… ci/ce şi* ; la coordination adversative par *ce/ci*, *iar(ă)*, *însă* ; la coordination conclusive par *deci* et les variantes *de(a)ci*, *dece*, *decii*, *dici* ; la coordination disjonctive par *ori*, *sau*, *fie* et la coordination qui marque une alternance à l'aide de l'adverbe *când*. Les structures avec ces éléments sont fixées dans le système du roumain et employées jusqu'à nos jours.

Pour le onzième chapitre, *Apoziţia cu suport sintactic [+ nominal] sau [- nominal]* (p. 337–341) [L'apposition ayant un support syntaxique *[+ nominal]* ou *[- nominal]*], l'auteure met en évidence deux processus très importants du point de vue diachronique : l'emploi extensif des appositions au nominatif et l'utilisation adverbiale de *anume*.

Malgré les différences enregistrées en fonction de la période, en fonction de l'auteur et en fonction du type de texte, dans le douzième chapitre, *Caracteristicile generale ale frazării* (p. 343–344) [Les caractéristiques phrastiques générales], l'auteure esquisse le caractère typique des phrases dans les textes anciens : l'anacoluthe (le résultat de l'absence de la symétrie formelle des termes coordonnés ; le résultat de la correspondance casuelle imparfaite dans les structures avec l'expression double du complément d'objet, notamment entre un pronom personnel tonique et une forme pronominale atone), l'ambiguïté syntaxique générée par l'emploi fréquent des gérondifs, l'absence de concordance temporelle, la redondance (manifestée par la surdétermination du nom, par la répétition et la reprise du sujet, par l'emploi de nombreuses conjonctions pour introduire les propositions subordonnées circonstancielles, etc.).

Le treizième chapitre, *Punctuaţia textelor vechi* (p. 345–349) [La ponctuation des textes anciens], n'est pas précisément un chapitre d'analyse syntaxique. Le but de ce chapitre est de présenter le rôle et les effets des signes de ponctuation pour la syntaxe des textes anciens. L'auteure souligne les différences par rapport à la ponctuation moderne et montre que le processus de modernisation a eu lieu après le 18e siècle.

L'étude de Camelia Stan représente une recherche d'intérêt pour les linguistes, mais aussi pour les étudiants et pour ceux qui sont passionnés à suivre en détail l'évolution de la langue roumaine. Ce travail représente le résultat d'une analyse attentive, minutieuse, présentée d'une manière rigoureuse, organisée et accessible. Étant une description syntaxique générale de l'ancien roumain, cette étude se constitue certainement comme un modèle d'analyse et de synthèse des

BDD-R211 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:02:19 UTC)

phénomènes syntaxiques extrêmement diversifiés qui caractérisent les textes roumains anciens. À notre avis, cette étude est un instrument utile et indispensable pour ceux qui étudieront la syntaxe de l'ancien roumain.

Enida Cincora
Faculté des Lettres, Université de Bucarest

MIHAELA-VIORICA CONSTANTINESCU, *Umorul politic românesc în perioada comunistă. Perspective lingvistice* [*The Romanian Political Humour during the Communist Period. Linguistic Perspectives*], Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 2012, p. 294 p.

Although humour has always been recognised as an inherent human feature, with aesthetic, ethical and social implications, it has long been minimised, disapproved or ignored by philosophers and thinkers. Along the centuries, the moral projection on humour was rather negative, affecting its literary expressions too, which were considered to be inferior, vulgar genres opposite to serious, elevated genres (see, in the Aristotelian taxonomy, comedy vs. tragedy). This perception was effaced only in modern times, when humour began to be valued as a positive psychological attribute and an important component of the social interaction. Viewed in a broad sense, the term *humour* refers to the emotional, cognitive and motivational processes which involve laughter. Since humour is strongly conditioned by contextual factors (individual, discursive, historical and socio-cultural), the explanation of its cause and concrete manifestations in a general theoretical framework is very problematic. Thus, a universal theory of humour has not been formulated yet (and it is quite improbable that it will ever be found). However, a comprehensive perspective on humour can be provided by the critical examination of the different disciplinary approaches to the issue, beginning with the theological, philosophical reflections on humour and laughing and continued nowadays by psychological, anthropological, literary and linguistic studies.

In her recent book, *Umorul politic românesc în perioada comunistă. Perspective lingvistice* [*The Romanian Political Humour during the Communist Period. Linguistic Perspectives*], Mihaela-Viorica Constantinescu proposes a descriptive and methodological framework in order to investigate the political humour in Romania during the communist period. In fact, the research involves two main objectives: on the one hand, to examine the linguistic theories about humour and to select those which can provide an adequate analytical model and, on the other hand, to draw up a characteristic and representative corpus of data whose analysis could validate the theoretical premises and hypotheses. The topic also implies a social, historical and anthropological discussion in order to clarify the political dimension of humour in the totalitarian regime, often motivated by the compensatory function of laughter. Thus, the book is structured in two parts: the first part, including two chapters, presents the basic theoretical problems related to humour, while the second part, which is made up of five chapters, is particularly dedicated to the analysis of the corpus. The book also comprises the introductory chapters *Preface* and the *Argument*, and symmetrically the final chapter of *Conclusions*, followed by *Bibliography, Corpus* and *Annexes*, in accordance with the regular academic requirements.

Chapter 1, Part I, *Comic, ironie, umor* [*Comic, Irony, Humour*], deals with the terminological distinctions between these three basic notions, considered by many theorists as 'vague' concepts, which are quite hard to define and explain. A clear dissociation between them is difficult especially because of their semantic overlaps and conceptual interferences. Humour is perceived rather as an

BDD-R211 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:02:19 UTC)